

Cette opération comporte des dangers. Le plus grand étant celui de voir la classe ouvrière y mettre son grain de sel en ne respectant pas la trêve électorale. Aussi faut-il prendre des mesures pour que cela se passe en douceur.

Sorte de ballon d'essai local, les intentions de Lombard visent exclusivement à supprimer les moyens d'expression des partis politiques de gauche et d'extrême-gauche, des syndicats ouvriers et à travers eux ceux de la classe ouvrière elle-même.

On contrôle leur propagande en imposant le collage d'affiches à des endroits déterminés, surveillés par la police.

On tape au point sensible, la caisse, par le jeu des amendes pour ceux qui ne se soumettraient pas aux décisions lombardiennes.

Une riposte s'impose, unitaire, sans exclusive, pour l'ensemble du mouvement ouvrier, qui n'a pas à sa disposition les moyens que possède l'adversaire.

LES AFFAIRES SONT DES "AFFAIRES"

*(à propos des révélations
d'Aranda)*

"Quinze ans de sédimentation politique ont secrété chez les gaullistes ce poison mortel : le national affairisme".

C'est en ces termes que "l'Express" commente cette semaine l'affaire Aranda.

Jugement tout à fait judicieux. L'ensemble des scandales dévoilés par Aranda - et à sa suite par des hommes comme le P.D.G. des magasins à grande surface Leclerc - concourt à illustrer cette réalité : depuis 68, on a assisté à une montée des "affaires" à la politique et de la politique aux "affaires" d'une génération d'aventuriers, de prébendiers et d'arrivistes. Portés par la vague de la "grande trouille" d'après mai 68, ils ont accédé au devant de la scène politique et amassé des fortunes faciles dans le climat économique propice des années 69-70.

Aujourd'hui ce régime est nu et malade. Toute la lie absorbée par les gaullistes au pouvoir, il la recrache au fur et à mesure que les bases sociales et politiques de son existence s'effritent.

Gabriel Aranda prétend aider simplement le Président de la République à élaguer les "branches pourries" du régime. Mais non : en mettant le doigt d'une façon brutale sur cette plaie du "national-affairisme", Aranda désigne la faiblesse d'un régime en pleine décadence, incapable depuis 68 de reconstituer un appareil politique apte à prendre en main les destinées de la bourgeoisie, par delà les intérêts immédiats et la cupidité mesquine des uns et des autres. Les Rives Henrys, les Ceccaldi Reynaud ou Siboeud, ce député UDR réduit à trafiquer des papiers officiels pour empêcher trois millions, ces aigrefins qui travaillent pour leur propre compte, apparaissent aujourd'hui comme les représentants typiques des forces qui soutiennent le régime.

C'est de cette gangrène que se meurt le régime. Dans la perspective des législatives de début 73, Aranda, ce bourgeois réactionnaire, vient de lui administrer inconsciemment, le coup de pied de l'âne. Ses révélations enseignent à des millions et des millions de Français que nous vivons sous un régime où les "copains" font en toute quiétude pousser leur blé dans les couloirs d'avalanche sur le cadavre de quelques dizaines de touristes, un régime dont les personnages de premier plan comme Peretti et Chirac arrangent leurs bonnes affaires dans les bureaux des ministères, et dont le parti majoritaire remplit ses caisses en bradant les marchés H.L.M. Un tel régime, n'en déplaise à Messmer, est bien mal parti pour faire campagne sous l'emblème de la salubrité et de la moralisation de la vie publique...